



HAL
open science

**A la recherche des livres du Bec. Deuxième partie :
Claude Antoine Le Marchants de Cambronne
(1742-1836)**

Stéphane Lecouteux

► **To cite this version:**

Stéphane Lecouteux. A la recherche des livres du Bec. Deuxième partie : Claude Antoine Le Marchants de Cambronne (1742-1836). *Annales de Normandie*, 2019, 69 (2), pp.3-28. 10.3917/annor.692.0003 . hal-02415264

HAL Id: hal-02415264

<https://hal.science/hal-02415264v1>

Submitted on 29 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À LA RECHERCHE DES LIVRES DU BEC

Deuxième partie : Claude Antoine Le Marchants de Cambronne (1742-1836)

[Stéphane Lecouteux](#)

Association Les Annales de Normandie | [« Annales de Normandie »](#)

2019/2 69e année | pages 3 à 28

ISSN 0003-4134

ISBN 9782902239436

DOI 10.3917/annor.692.0003

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-Annales-de-Normandie-2019-2-page-3.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Les Annales de Normandie.

© Association Les Annales de Normandie. Tous droits réservés pour tous pays.



À la recherche des livres du Bec¹

Deuxième partie : Claude Antoine Le Marchants de Cambronne (1742-1836)²

Stéphane LECOUTEUX*

LA PREMIÈRE PARTIE de cette enquête a montré que Claude Antoine Le Marchants de Cambronne était entré en possession d'au moins quatre livres – deux volumes manuscrits (un bréviaire et un recueil de fragments de comput, de musique et de théologie) et deux volumes imprimés (des œuvres classiques de Cicéron et d'Ennius) – provenant de l'ancienne bibliothèque monastique du Bec. Une rapide prospection dans le magasin des livres imprimés de la Bibliothèque municipale de Laon m'a depuis permis d'identifier neuf nouveaux témoins provenant de ce monastère normand. Il s'agit d'œuvres de sciences (mathématiques, physique, astronomie, biologie/histoire naturelle et médecine) et de philosophie³. Comme les quatre premiers volumes, ils faisaient

* Normandie Univ, UNICAEN, CNRS, CRAHAM, 14000 Caen, France.

1 Les résultats de ces travaux ont été présentés dans deux communications : 1. « État de la recherche sur la dispersion de la bibliothèque monastique du Bec », prononcée lors de la journée d'étude *Le renouveau historiographique du monachisme en Normandie, autour de l'abbaye du Bec*, organisée par Véronique Gazeau à l'abbaye du Bec-Hellouin le samedi 8 septembre 2018 ; 2. « Éclairer l'histoire de la bibliothèque monastique du Bec à la lumière des sources modernes », présentée lors du séminaire *Histoire des bibliothèques anciennes*, organisé à l'IRHT par Jérémy Delmulle et Frédéric Duplessis (séance du 30 novembre 2018, consacrée aux « bibliothèques médiévales normandes d'après les sources modernes »). Je tiens à remercier Richard Allen, Jérémy Delmulle, Frédéric Duplessis, Alban Gautier, Véronique Gazeau, Fabien Paquet, Monique Peyrafort-Huin, Benjamin Pohl, Claudia Rabel, Francesco Siri, Patricia Stirnemann et Anne-Marie Turcan-Verkerk pour les riches échanges ayant fait suite à ces deux interventions : leurs observations ont contribué à nourrir ma réflexion pour la poursuite de cette enquête.

2 La première partie de cette contribution a été publiée dans le recueil d'études offert à Véronique Gazeau : *Sur les pas de Lanfranc, du Bec à Caen, Cahier des Annales de Normandie*, n° 37, Caen, 2018, p. 267-277. Depuis la transmission de mon texte au comité de rédaction fin 2016 est paru l'ouvrage collectif suivant, qui complète et corrige l'*Histoire de l'abbaye du Bec* du chanoine Porée (Évreux, C. Hérissey, 1901) : *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, éd. B. POHL et L. L. GATHAGAN, Leiden, Brill, 2017. Sur la bibliothèque du Bec, voir surtout les contributions de Jenny Weston et de Laura Cleaver : J. WESTON, « Manuscripts and Book Production at Le Bec », p. 144-170 ; L. CLEAVER, « The monastic Library at Le Bec », p. 171-205.

3 Dans l'état actuel de mes recherches, les œuvres religieuses et théologiques sont absentes des livres imprimés provenant du Bec entrés dans la bibliothèque de Le Marchants de Cambronne. Les ouvrages de sciences et les auteurs classiques latins semblent avoir été privilégiés par ce collectionneur.

partie de la collection Le Marchants de Cambronne au début du XIX^e siècle (voir la liste de ces treize volumes, fournie en annexe)⁴.

L'acquisition de livres du Bec par Claude Antoine Le Marchants de Cambronne eut lieu à une date qui reste difficile à préciser, mais qu'il convient de circonscrire entre 1791 et 1801⁵. Pour l'heure, les circonstances de l'appropriation de ces livres, puis de leur entrée à la Bibliothèque municipale de Laon, nous échappent. Afin d'éclairer ces deux questions essentielles, une meilleure connaissance de cet érudit picard, ainsi que de la formation puis de la dispersion de sa bibliothèque, sont indispensables. La « notice sur les manuscrits de Le Marchants de Cambronne », rédigée en 1885 par Amédée Combiér (1823-1899), président de la Société académique de Laon, constitue une base de travail solide pour retracer la vie de ce savant bibliophile⁶.

BIOGRAPHIE DE CLAUDE ANTOINE LE MARCHANTS DE CAMBRONNE (1742-1836)

Claude Antoine Le Marchants de Cambronne est né à Laon le 29 août 1742⁷. Il appartient à une famille de la noblesse d'armes. Son père, Jacques François Le Marchants de Cambronne, était un ancien capitaine des grenadiers du régiment d'infanterie de Lorraine⁸. Son grand-père, Jean Paul Le Marchants de Cambronne, était un lieutenant-colonel d'infanterie qui fut élevé par Louis XIV au rang de chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis⁹. Sa famille comptait aussi des religieux : au cours du XVIII^e siècle,

4 Je remercie Laurence Richard, responsable du fonds patrimonial de la Bibliothèque municipale de Laon, pour son accueil les 27 et 28 février 2018. Madame Richard m'a permis l'accès au magasin des livres imprimés, au sein duquel l'ancienne collection Le Marchants de Cambronne se trouve aujourd'hui dispersée. Elle m'a également autorisé l'utilisation pour cette publication des photos prises lors de ces deux journées de recherche. Je tiens également à remercier Denis Lepla, responsable du Fonds patrimonial de la Médiathèque d'Évreux, qui a vérifié pour moi la présence des livres imprimés aujourd'hui conservés à la Bibliothèque municipale de Laon dans le catalogue, Bibl. mun. Évreux, L. 105 et qui m'a transmis les photos numériques des pages correspondantes.

5 Pour cette fourchette de dates, se reporter à la première partie de l'article, ainsi qu'à l'annexe, *infra*.

6 A. COMBIÉR, *Notice sur les manuscrits de Le Marchants de Cambronne*, Laon, Impr. de A. Cortilliot, 1885, p. 1-41. Voir aussi les comptes rendus des séances des 27 février et 13 mars 1885 dans le *Bulletin de la Société académique de Laon*, t. 27, 1884-1887, p. xxviii-xxix. Juriste et historien, [Étienne] Amédée Combiér était président du tribunal civil de Laon. J'adopte l'orthographe « Marchants », plus fréquente, mais on trouve parfois aussi « Marchand ».

7 Arch. dép. Aisne, Registre des actes de baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Cyr de Laon (<http://archives.aisne.fr/archive/recherche/etatcivil/n:11>).

8 Sa mère s'appelait Marie Madeleine Charlotte Lamy.

9 A. COMBIÉR, *Notice sur les manuscrits...*, p. 3-4. Sa marraine, désignée dans son acte de naissance, est sa grand-mère, « Dame Claude Corsault veuve de defunt Monsieur [Jean] Paul Marchand de Cambronne, lieutenant colonel dudit regiment et aussi chevalier dudit ordre militaire de St Louis ». Son grand-père s'était illustré lors de la bataille d'Oudenarde (1708). Sa sœur, Marie-Madeleine, épousa à Laon (paroisse Sainte-Benoite) le 3 juillet 1773 monsieur François Senigond de Rouster, seigneur de Cluzeau, capitaine du régiment de Picardie (*Ibid.*, p. 4 n. 1).

au moins deux de ses membres furent prêtres et chanoines de la cathédrale de Laon¹⁰.

Durant sa jeunesse, Claude Antoine Le Marchants de Cambronne a étudié quelque temps dans un séminaire lazariste pour y suivre des enseignements de théologie, de morale et de métaphysique¹¹. Cette expérience, intellectuellement enrichissante, finit néanmoins par devenir traumatisante. À son grand regret, le supérieur de l'établissement, qu'il appréciait, fut remplacé par un autre lazariste, qui le terrorisait. S'il n'était pas dès le départ destiné à une carrière militaire, la nette dégradation de ce contexte d'apprentissage pourrait expliquer son changement brutal d'orientation. Quoi qu'il en soit, Claude Antoine quitta ce séminaire lazariste juste avant ses 17 ans pour suivre une formation militaire. Nous ne disposons que de peu d'éléments sur sa carrière dans les armes. Son dossier personnel, conservé au Service historique de la Défense, se réduit à l'acte de naissance fourni au moment de son incorporation en juillet 1759¹². Son acte de décès nous apprend cependant qu'il fut officier d'artillerie, sans que nous sachions toutefois quand, où et comment il est parvenu à atteindre ce grade¹³. Ainsi, « nous ignorons dans quelle école militaire il s'instruisit, s'il prit part à une expédition militaire ou à un combat, et à quelle époque il cessa de faire partie de l'armée »¹⁴. L'école d'artillerie la plus proche de Laon étant celle de Saint-Quentin, il est vraisemblable qu'il ait reçu sa formation militaire en ce lieu¹⁵.

10 Dans son acte de naissance, son parrain est un oncle homonyme : « Mr Claude Antoine Marchand de Cambronne, prêtre chanoine de l'église cathédrale de Laon ». Un autre de ses parents (peut-être également un oncle ?), Géraud de Cambronne, lui aussi prêtre et chanoine de l'église de Laon, lui légua une riche bibliothèque (*Ibid.*, p. 10).

11 *Ibid.*, p. 5-6. Cet enseignement fut sans doute reçu ailleurs qu'à Laon, le petit séminaire de cette ville étant d'abord dirigé par les oratoriens (de 1674 à 1726) puis par des prêtres de Saint-Nicolas-du-Chardonnet (à partir de 1726). À l'époque où Le Marchants de Cambronne fréquente un séminaire, dans les années 1750, les établissements lazaristes les plus proches de Laon sont ceux de Soissons, de Cambrai et d'Amiens.

12 Service historique de la Défense, Château de Vincennes, GR 2 YE 645 [entrée : Cambronne, Claude Antoine]. L'acte a été certifié les 15 et 16 juillet 1759. Ce dossier ne contient aucune autre pièce, ce qui est une chose surprenante pour un militaire ayant porté le grade d'officier. Dans les notes manuscrites qu'il a laissées et qui ont été étudiées et partiellement reproduites par Amédée Combié, Le Marchants de Cambronne est très discret sur sa carrière militaire, alors qu'il décrit parfois longuement certains événements intimes de sa vie.

13 Arch. dép. Aisne (registre d'état civil de Presles-et-Thiérny, 1^{er} septembre 1836) : <http://archives.aisne.fr/archive/recherche/etatcivil/n:11>

14 *Ibid.*, p. 6.

15 L'école d'artillerie de Douai avait été transférée à Saint-Quentin en 1710. Saint-Quentin est située à 45 km au nord-ouest de Laon. Suivant cette hypothèse, Le Marchants de Cambronne aurait été rattaché au département d'artillerie Picardie-Normandie (les huit autres départements étant Flandres-Artois-Hainaut, Alsace-Franche-Comté, Champagne-Évêchés-Lorraine, Bourgogne-Lyonnais, Provence-Corse, Languedoc-Roussillon, Guyenne-Aunis, Bretagne), où son beau-frère François Senigond de Rouster était capitaine (cf. *supra*). Ses liens avec la Normandie pourraient donc avoir une origine militaire (cf. *infra*).

Claude Antoine épousa, en 1771, à l'âge de 29 ans, mademoiselle Esprit Juvénale Françoise Le Sueur de Lionval¹⁶. Bien que sa présence à Laon soit ponctuellement attestée, comme par exemple en 1769¹⁷, elle n'apparaît dans les sources de façon régulière qu'à partir de 1783, époque probable de la cessation de ses activités militaires¹⁸. Il exerce en effet à compter de cette date la profession de conseiller-rapporteur du Point d'honneur au bailliage de Laon¹⁹ et il s'investit de diverses manières dans les sociétés savantes de sa ville. Il participe notamment à des expériences scientifiques²⁰ et donne des cours d'histoire, de géographie, d'astronomie et de sciences à de jeunes gens, en particulier à une jeune fille²¹. Il s'intéresse à la botanique, se constitue des herbiers et devient membre actif de la *Société royale d'agriculture* de Laon à partir de 1783²². Il y prononce plusieurs discours et en devient le trésorier en 1786²³. Cette même année, il dresse, avec l'avocat De Brye de Vervins, un rapport pour le père Cotte, nouveau secrétaire de la société, sur la topographie et les plantes de Vervins²⁴. Il se fait ainsi remarquer pour ses connaissances en botanique et pour son aptitude à rechercher et à collectionner les plantes²⁵. En 1787-1788, sous l'impulsion de l'abbé de Prémontré Jean-Baptiste L'Écuy (1780-1790 ; † 1837)²⁶, il participe comme secrétaire, en collaboration avec le peintre Lefèvre, à la réalisation de planches pour la *Flore de Prémontré (Flora*

16 A. COMBIER, *Notice sur les manuscrits...*, *op. cit.*, p. 4 et 7. Son épouse était fille de Charles Antoine Le Sueur de Lionval et d'Esprit Juvénale Lacamus.

17 « Observation faite à Laon en 1769 du passage de Vénus sur le disque du soleil » (*Ibid.*, p. 15).

18 La durée d'un engagement militaire étant de 8 ans, on peut supposer qu'il ait reconduit par deux fois son engagement initial de 1759 (en 1767 et en 1775). Il aurait ainsi terminé sa carrière militaire en 1783, date à partir de laquelle il apparaît régulièrement dans les sources laonnoises.

19 Il s'agit d'une fonction judiciaire créée par le roi auprès de chaque lieutenant des maréchaux de France par l'édit d'octobre 1704 dans le but d'augmenter la justice des maréchaux de France et de soulager leurs lieutenants. Le conseiller-rapporteur avait pour mission d'instruire « toutes les affaires qui survenaient entre gentilhommes ou autres faisant profession des armes, tant à cause des chasses, droits honorifiques des églises, prééminences des fiefs et seigneuries que des autres querelles mêlées du Point d'honneur et de recherches des usurpateurs de noblesse » (*Ibid.*, p. 6). Il semble avoir occupé cette fonction de 1783 à 1789.

20 Il prend part, le 10 septembre 1783, à la mesure de la lanterne de la cathédrale de Laon en compagnie du père Cotte (*Ibid.*, p. 35). Il participe la même année à la surveillance d'une expérience de panification (S. MARTINET, « L'abbé L'Écuy, le Père Cotte, la flore de Prémontré et la Société d'Agriculture de Laon », *Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, t. 27, 1982, p. 63).

21 Sa relation intellectuelle avec cette jeune femme, perçue comme ambiguë, fit polémique. Elle s'interrompt brutalement pour cette raison en 1784 (A. COMBIER, *Notice sur les manuscrits...*, p. 7-9 et 27-35).

22 *Ibid.*, p. 35. La *Société royale d'agriculture* de Laon fut créée en 1761. On trouve, dans le 5^e cahier constituant le ms Laon, Bibl. mun., 546, t. II, une « table alphabétique des plantes contenues dans mon herbier sec en l'année 1788 ».

23 S. MARTINET, « L'abbé L'Écuy... », *op. cit.*, p. 63-74 ; A. COMBIER, *Notice sur les manuscrits...*, *op. cit.*, p. 12-13.

24 S. MARTINET, « L'abbé L'Écuy... », *op. cit.*, p. 66. Vervins est située à 40 km au nord-est de Laon.

25 *Ibid.*, p. 68.

26 L'abbaye Saint-Martin de Laon, fondée par saint Norbert en 1120, était la seconde en dignité de l'ordre de Prémontré. D'où l'existence de liens étroits, noués depuis cette époque, entre la ville de Laon et l'abbaye de Prémontré, distantes d'une vingtaine de kilomètres seulement.

Praemonstratensis)²⁷. Il entre alors en correspondance avec le célèbre botaniste Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) dans le but de compléter plusieurs notices posant des problèmes d'identification²⁸. « Ce travail est si avancé en l'espace de deux ans (670 planches étaient exécutées), que l'abbé envisage bientôt d'entreprendre, avec la collaboration du chanoine régulier de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, le père Denis Joseph Manesse, *Les oiseaux et les nids de Prémontré* »²⁹. Mais du fait des troubles révolutionnaires, le projet avorte rapidement : l'abbé L'Écuy est bientôt expulsé de son monastère (le 1^{er} novembre 1790)³⁰, tandis que le père Manesse prend le chemin de l'exil.

Les incertitudes dues aux mouvements révolutionnaires incitent Claude Antoine Le Marchants de Cambronne à s'éloigner de Laon en 1791. Il se retire à Thierny (aujourd'hui Presles-et-Thierny), endroit plus calme situé à seulement 10 km au sud de Laon. Il s'y constitue une importante bibliothèque riche de plusieurs centaines de volumes, héritée en partie de son parent le chanoine de Laon Géraud de Cambronne. Cette bibliothèque, qu'il s'efforce d'enrichir, devient pour lui une source de lecture et de recherche inépuisable³¹. Il passe dès lors une grande partie de son temps au milieu de ses livres : il les classe et les annoté, prend de nombreuses notes de lecture, rédige des compilations et compose même des œuvres plus personnelles et plus originales³². « Selon la tendance encyclopédique du XVIII^e siècle, il n'est peut-être pas de sujet que M. de Cambronne n'ait approfondi ou effleuré, notamment en science et en histoire »³³. En 1811, âgé de 69 ans, il décrit ainsi la vie studieuse et paisible qu'il mène à Thierny depuis maintenant une vingtaine d'années : « je ne travaille que pour moi, que pour occuper mes loisirs, que pour éviter l'ennui d'une vie oisive, trop heureux si, plus tard, les infirmités de la vieillesse qui commencent à m'assiéger, ne viennent pas mettre obstacle à ce genre de vie, qui

27 La préface, imprimée en 1823, du ms Laon, Bibl. mun., 425 indique : « La Flore de Prémontré a été exécutée par les soins et aux frais du Révérend Jean-Baptiste L'Écuy, abbé de Prémontré, général, chef d'ordre des Prémontrés, sous la direction de Claude Antoine Le Marchants de Cambronne, botaniste de Laon ; elle a été réunie et peinte d'après nature, dans les années 1787-1788 et comprenait 670 planches ». Dans son *Vitae meae breve compendium*, l'abbé précise que son ami de Laon, « Monsieur de Cambronne, s'associa au peintre en tant que secrétaire et traça d'une main habile les noms des plantes et leurs caractéristiques » (*Ibid.*, p. 69). Ce très beau manuscrit, relié seulement en 1827, ne comprend plus aujourd'hui que 556 planches réparties sous trois reliures, 114 planches ayant disparu entre 1788 et 1827 (*Ibid.*, p. 63 et 71).

28 Jean-Baptiste de Lamarck lui répond le 24 août 1790 (*Ibid.*, p. 70-71).

29 *Ibid.*, p. 68.

30 Il trouve refuge à Penancourt et reste en ce lieu jusqu'à son arrestation le 2 septembre 1793 (*Ibid.*, p. 69-70).

31 A. COMBIER, *Notice sur les manuscrits...*, *op. cit.*, p. 10.

32 Il a laissé au moins une trentaine de volumes manuscrits et de cahiers écrits de sa main.

33 *Ibid.*, p. 11. Combiér ajoute ceci : « ancien officier d'artillerie, l'histoire, la géographie, l'art militaire, la politique, les mathématiques, la physique, la géométrie ont été l'objet de ses principales recherches. Il s'est occupé aussi d'agriculture, d'anatomie, d'astronomie, de botanique, de chimie, d'histoire naturelle, de physiologie, de peinture, de poids et mesures, enfin de toutes les matières vers lesquelles se tourne le plus volontiers un esprit dont la portée est scientifique ». Sur ses travaux et ses œuvres, voir *Ibid.*, p. 13-18.

m'a fait passer, sans trouble et sans dégoût, vingt-deux ans dans ma retraite³⁴, qui m'a séparé, dès 1791, des mouvements révolutionnaires, et qui m'a éloigné des tumultes de la ville, et du vide de ses sociétés »³⁵. Entre 1811 et 1814, il se rapproche néanmoins de la ville de Laon, où il intervient à plusieurs occasions comme orateur de la Loge maçonnique³⁶. Son épouse, avec qui il n'a pas eu de descendance, meurt le 19 janvier 1813³⁷. Il poursuit ces activités érudites jusqu'à la fin de sa vie, comme le montrent les notes manuscrites qu'il ajoute encore dans plusieurs volumes au cours des années 1820. En avril 1828, alors âgé de 86 ans, il décide de se séparer d'une partie importante de ses livres. Il offre ainsi 900 volumes à la Bibliothèque municipale de Laon³⁸. Il meurt à Presles-et-Thiery le 1^{er} septembre 1836, âgé de 94 ans³⁹. À sa mort, 22 volumes manuscrits écrits de sa main, ainsi que le reste de sa bibliothèque, semblent avoir été légués par ses soins à la Société académique de Laon⁴⁰.

Les travaux d'Amédée Combiér et de Suzanne Martinet permettent de dresser le portrait d'un Le Marchants de Cambronne à la fois érudit et curieux, intéressé par les matières profanes constituant aussi bien le *trivium* que le *quadrivium*. Si la littérature et les auteurs classiques latins l'attirent, il se passionne toutefois surtout pour les sciences, si chères au siècle des Lumières. Il reste toute sa vie attaché à sa région d'origine, la Picardie, et à sa ville natale, Laon. Quatre grandes périodes rythment son existence : 1742-1759 : son enfance à Laon, puis sa formation dans un séminaire lazariste (vraisemblablement picard) ; 1759-1783 : sa (très obscure) carrière militaire ; 1783-1791 : sa carrière de conseiller-rapporteur du Point d'honneur au bailliage de Laon et ses activités érudites dans les sociétés savantes de cette ville ; 1791-1836 : sa retraite isolée et studieuse à Thiery, au sud de Laon. Si l'on se fie au témoignage que Le Marchants de Cambronne nous donne de lui-même en 1811, nous pouvons conclure qu'il menait alors, depuis 22 ans, une paisible retraite sédentaire. Il serait ainsi resté en permanence à Laon, de 1789 à 1791, puis à Thiery de 1791 à 1811, sans effectuer le moindre voyage. Dans ces circonstances, nous voyons mal par quels moyens et par quels biais il serait parvenu à se procurer, entre 1791 et 1801, des livres manuscrits et imprimés provenant de l'ancienne abbaye bénédictine du Bec. À la lecture des principaux événements

34 Sa retraite commence donc au début de la Révolution, en 1789.

35 *Ibid.*, p. 9-10.

36 *Ibid.*, p. 20-24.

37 *Ibid.*, p. 4, n. 1.

38 *Ibid.*, p. 10. D'autres érudits locaux firent des donations à la Bibliothèque municipale de Laon autour de cette date. L'abbé L'Écuy, initiateur de la *Flore de Prémontré*, le fit en 1831 (S. MARTINET, « L'abbé L'Écuy... », *op. cit.*, p. 73).

39 Arch. dép. Aisne : <http://archives.aisne.fr/archive/recherche/etatcivil/n:11>

40 C'est ce que semble indiquer Amédée Combiér au début de son livre, où, parlant au nom de la Société académique de Laon, il précise, au sujet des « manuscrits ignorés d'un savant Laonnois » [monsieur Le Marchants de Cambronne], que « ces manuscrits sont entre nos mains » (A. COMBIÉR, *Notice sur les manuscrits...*, *op. cit.*, p. 3 et p. 10 pour le nombre de volumes manuscrits). Je ne suis pas parvenu à retrouver ces manuscrits lors de mon bref séjour à Laon.

de sa vie, aucune de ses activités ne semble d'ailleurs le lier, d'une manière ou d'une autre, à la Normandie⁴¹.

Sur la base des seuls travaux d'Amédée Combiert et de Suzanne Martinet, l'enquête nous mène dans une impasse. Un retour aux sources, en exploitant systématiquement les manuscrits de la Bibliothèque municipale de Laon copiés par Claude Antoine Le Marchants de Cambronne, permet cependant de relancer l'enquête. Quelques notes, paraissant au premier abord anodines – elles concernent la confection d'herbiers et la rédaction d'un manuel militaire –, se révèlent finalement pour nous du plus haut intérêt. Elles mettent en effet en évidence l'existence de déplacements passés sous silence au cours des années 1791-1811.

UNE PASSION POUR LES PLANTES ET UNE CARRIÈRE MILITAIRE PASSÉE SOUS SILENCE

Grâce à l'intérêt que Le Marchants de Cambronne porte à la botanique, il est possible de suivre assez précisément ses déplacements à partir de l'année 1783. C'est en effet à cette date qu'il commence à se constituer des herbiers en prélevant soigneusement les plantes rencontrées au cours de ses promenades et de diverses pérégrinations. Cette activité à la fois savante, champêtre et bucolique le conduit en particulier à noter scrupuleusement dans des cahiers les lieux et les dates des prélèvements de plantes qu'il fait sécher, puis qu'il introduit dans sa collection. Son soin méticuleux à enregistrer ce type d'information nous offre aujourd'hui un moyen inattendu pour localiser et pour dater avec précision plusieurs de ses déplacements⁴².

Sa documentation botanique confirme qu'il a peu voyagé hors de Picardie au cours de sa vie. Certains de ses cahiers ont directement servi comme matériaux pour ses recherches sur les plantes de Vervins en 1786, puis pour la préparation de la *Flore de Prémontré* de 1787 à 1790. Le botaniste indique, dans une note additionnelle inscrite à la fin de son 5^e cahier (page 36) : « Mon herbier est composé de plantes que j'ai cueillies dans les environs de Laon, que j'ai cultivées au jardin ; le nombre est de 1303. Il faut y ajouter 260 plantes que j'ai recueillies dans les jardins botaniques de Rouen et d'Évreux, plus 23 que m'a donné (sic) Geoffroi, l'auteur des *Insectes autour de Paris*⁴³. Au total

41 Hormis, peut-être, son rattachement militaire au département d'artillerie Picardie-Normandie (cf. *supra*).

42 Le Marchants de Cambronne a légué ses cahiers de botanique à la Bibliothèque municipale de Laon, où ils sont depuis conservés : huit cahiers, majoritairement constitués dans la région de Laon de 1783 à 1790, ont été réunis sous la cote 546, t. II. Ces cahiers renferment des informations « géo-localisées » et précisément datées qui se révèlent presque aussi fiables que s'il s'était promené en étant équipé de l'un de nos GPS modernes !

43 Étienne Louis Geoffroy (1725-1810), auteur de l'*Histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris*, Paris, Durand, 1762.

1576 » (fig. 1)⁴⁴. Cette note est importante, car elle prouve que Le Marchants de Cambronne s'est personnellement rendu en Normandie, non loin du Bec, et qu'il profita de ce séjour pour compléter sur place son herbier.

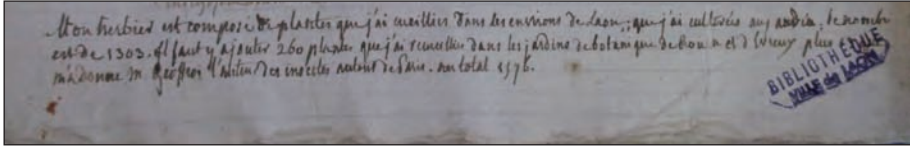


Fig. 1 - Détail du 5^e cahier de botanique (Laon, Bibl. mun., ms 546, t. II, cahier n° 5, p. 36).

Le cahier suivant (cahier n° 6, ancien n° 5) permet de connaître l'époque de ce voyage. Il contient en effet un « Catalogue des plantes qui m'ont été données par les citoyens Varin et Racine, attachés aux jardins de Botanique des Écoles centrales de Rouen et d'Évreux, et que j'ai desséchées au Bec Hellouin » (fig. 2). Le titre précise même ceci : « Les plantes marquées d'une + viennent d'Évreux, celles d'un ° sont du parc du Bec ». Grâce à ces rensei-

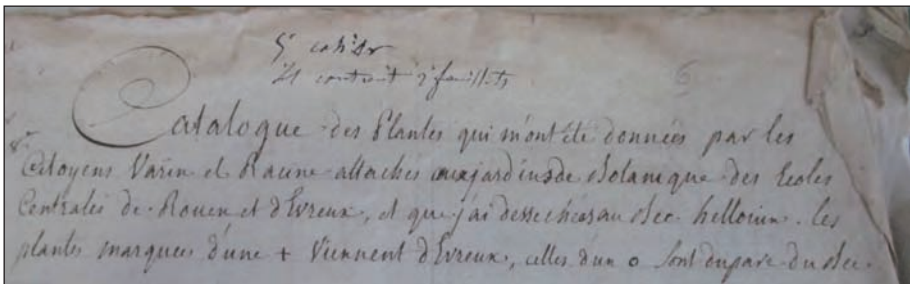


Fig. 2 - Titre du 6^e cahier de botanique (Laon, Bibl. mun., ms 546, t. II, cahier n° 6 (ancien n° 5), p. 1).

gnements, nous savons que Claude Antoine Le Marchants de Cambronne s'est personnellement rendu à l'abbaye du Bec entre 1795 et 1803, période de l'existence des écoles centrales de Rouen et d'Évreux mentionnées dans ce passage. Nous pouvons même en déduire qu'il y est resté suffisamment longtemps pour s'adonner à la botanique en desséchant sur place les plantes prélevées à Rouen et à Évreux, ainsi que dans le parc de l'ancien monastère du Bec⁴⁵. Une note marginale, ajoutée à côté du titre, permet d'aller plus loin en nous fournissant des informations précisément datées (fig. 3) : « 4 floréal et 1^{er} messidor à Évreux. Le 26 messidor à Rouen, an 8 ». Claude Antoine Le Marchants de Cambronne s'est donc rendu à Évreux à deux reprises, les 24 avril et 20 juin 1800, puis à Rouen le 14 juillet 1800. Il a ainsi interrompu

44 Un décompte légèrement différent est donné dans le cahier suivant : les 260 plantes « recueillies dans les jardins botaniques de Rouen et d'Évreux » comprennent en réalité aussi sept plantes prélevées au Bec (voir la note ci-dessous).

45 Une note, ajoutée au crayon en marge de gauche (cf. fig. 3), comptabilise 167 plantes prélevées dans le jardin botanique de Rouen, 86 dans le jardin botanique d'Évreux, 11 données par Geoffroy et 7 prélevées dans le parc du Bec-Hellouin, soit un total de 271 plantes.

sa longue retraite à Thierny entre le printemps et l'été 1800 pour se rendre en Normandie, et son lieu de résidence principal se situait alors au Bec-Hellouin.

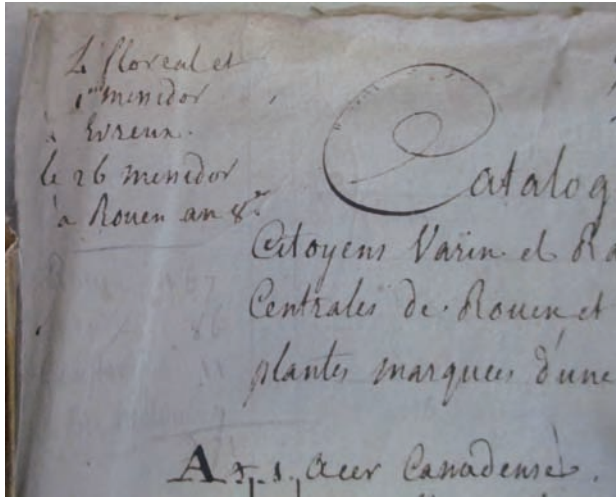


Fig. 3 - Détail du 6^e cahier de botanique
(Laon, Bibl. mun., ms 546, t. II, cahier n° 6 (ancien n° 5), p. 1, coin supérieur gauche).

Pour quel motif Le Marchants de Cambronne s'était-il rendu au Bec en 1800, à l'âge de 57-58 ans ? Depuis l'expulsion des moines en octobre 1792, l'ancienne abbaye du Bec était utilisée à des fins militaires. Elle avait été transformée en dépôt de remontes, c'est-à-dire en centre de dressage d'étalons et de chevaux pour l'armée⁴⁶. Claude Antoine Le Marchants de Cambronne aurait-il repris une activité militaire, au service de Napoléon Bonaparte, pendant le Consulat (1799-1804)⁴⁷ ? C'est ce que suggère la rédaction de son *Manuel de l'artilleur* (fig. 4)⁴⁸, dont une partie au moins a été composée au Bec : nous trouvons en effet, à la page 127 de ce manuel, une table « pour trouver le nombre de boulets rangés en piles », dressée « au dépôt des Remontes

46 À ce sujet, voir E. VEUCLIN, *Fin de la célèbre abbaye du Bec-Hellouin*, Brionne, V. Daufresne, 1885, p. 22-36 ; A. POUPEL, « Histoire de l'abbaye du Bec "au temps des chevaux" (1790-1948) », *Les amis du Bec-Hellouin*, n° 119, septembre 1997, p. 12-47.

47 Amédée Combié indique à la fin de sa notice : « sans doute il a apprécié Bonaparte, certains généraux, et les Bourbons comme hommes, comme politiciens ou comme souverain ».

48 Bibl. mun. Laon, ms 494. Ce document inédit de 155 pages s'ouvre par la mention suivante : « Ce manuel est l'extrait d'un excellent mémoire d'un officier d'artillerie (Monsieur Dupugé), commandant en second de l'école des élèves du corps royal d'artillerie en 1762 », par « C. A. Le Marchants de Cambronne » (avec l'ancienne cote de rangement A. R3 n. 15). Faut-il en déduire que Le Marchants de Cambronne a suivi les cours d'Edmé Jean Antoine Dupugé d'Orval (1742-1801) à l'école du corps royal d'artillerie en 1762 ? Pas nécessairement, puisqu'il pouvait connaître l'*Essai sur l'usage de l'artillerie dans la guerre de campagne et dans celle de sièges par un officier du corps*, publié par Dupugé d'Orval (Amsterdam, Arckstée & Merkus, 1771). Le Marchants de Cambronne précise avoir augmenté cet extrait de Dupugé de plusieurs autres morceaux, dont « quelques leçons du cours révolutionnaire de la fabrication des canons ». On trouve dans son ouvrage une description du fusil de l'infanterie, modèle de 1777 (p. 85), la « composition et [les] dépenses de l'artillerie avant 1789 » (p. 113) et des tables encore en usage en 1787 (p. 125-126).

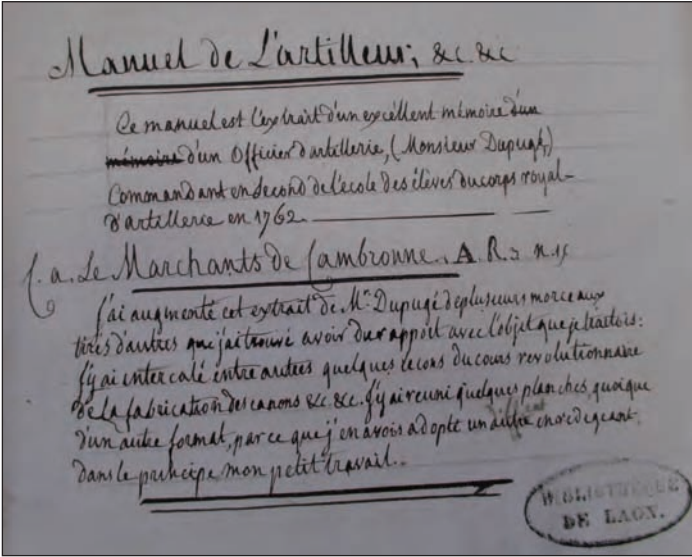


Fig. 4 - Titre du manuel de l'artilleur (Laon, Bibl. mun., ms 494, p. 1).

militaires du Bec, le 3 pluviôse an neuf », c'est-à-dire le 23 janvier 1801, et signé « C. A. Le Marchants de Cambronne » (fig. 5). C'est donc bien en tant qu'officier de l'artillerie de l'armée napoléonienne que Le Marchants de Cambronne s'est rendu dans le dépôt des remotes militaires du Bec durant le Consulat, en 1800-1801. Son affectation dans ce dépôt de chevaux et d'éta-lons semble suggérer qu'il faisait alors partie de l'artillerie montée⁴⁹. Quoi qu'il en soit, sa présence au Bec au moins du printemps 1800 à l'hiver 1801

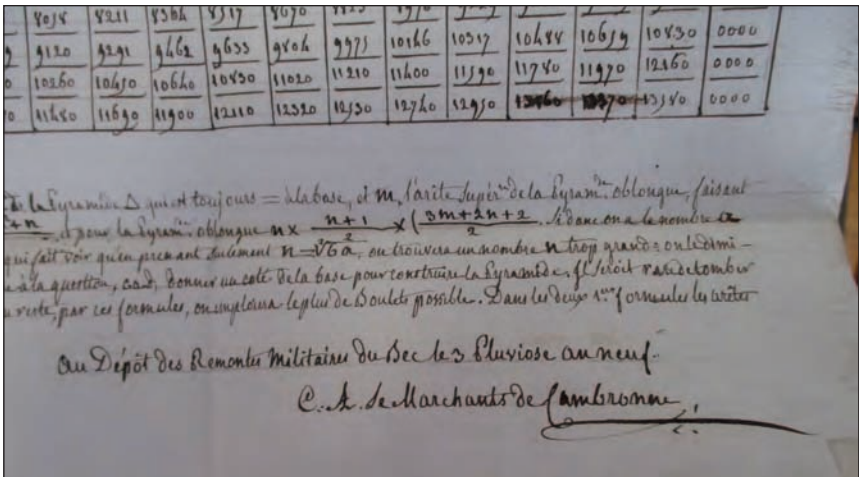


Fig. 5 - Détail du manuel de l'artilleur (Laon, Bibl. mun., ms 494, p. 127).

49 Ce point mériterait de faire l'objet d'une enquête complémentaire, qui sort largement du cadre de cette recherche.

permet d'expliquer comment des manuscrits et des imprimés de ce monastère sont entrés dans sa collection personnelle au cours de cette période : les deux notes datées et signées de sa main apposées dans les deux manuscrits du Bec entrés en sa possession sont en effet exactement contemporaines de ce séjour prolongé au Bec (fig. 6-7)⁵⁰.

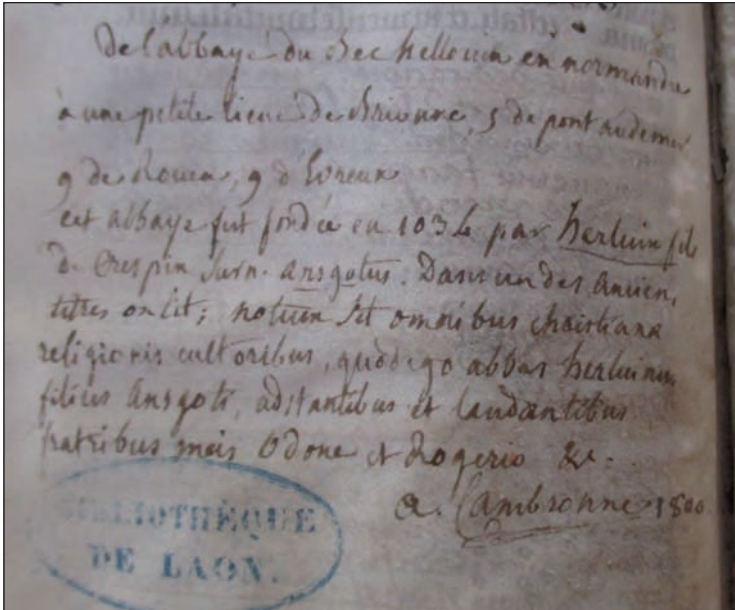


Fig. 6 - Signature et notes de C. A. Le Marchants de Cambronne, datées de 1800, dans le bréviaire (Laon, Bibl. mun., ms 255, fol. 584v).

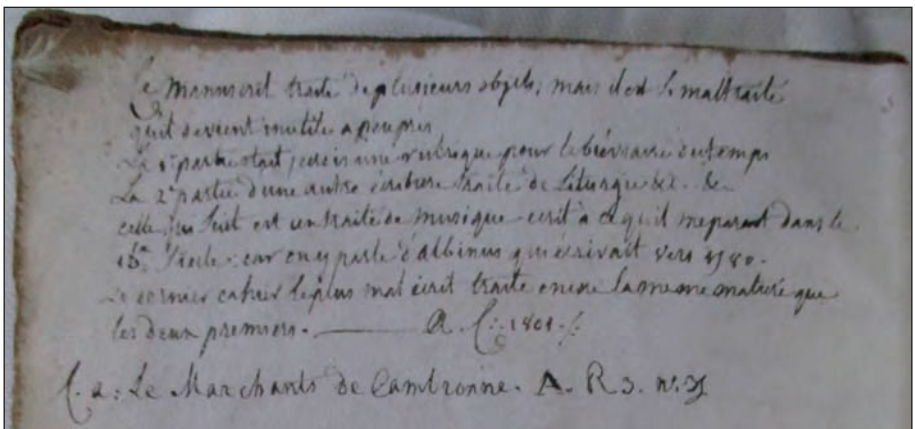


Fig. 7 - Signature et notes de C. A. Le Marchants de Cambronne, datées de 1801, dans le recueil de comput, musique et liturgie (Laon, Bibl. mun., ms 38 bis, fol. Dv).

⁵⁰ Bibl. mun. Laon, ms 38bis (recueil de fragments de comput, de musique et de théologie) et ms 255 (bréviaire à l'usage du Bec). Voir leur description en annexe.

DES VOLS QUI ONT PERMIS DE SAUVER PLUSIEURS LIVRES DU BEC

Le Marchants de Cambronne a presque systématiquement fait disparaître les marques de possession de l'abbaye du Bec qui figuraient sur les livres imprimés entrés dans sa bibliothèque⁵¹. Il a ainsi le plus souvent entièrement découpé les armes gravées de l'abbaye se trouvant sur le contreplat supérieur. Il s'est néanmoins contenté, dans un cas, de supprimer les éléments les plus caractéristiques de ces armes, à savoir la mitre et la crosse. Il a en revanche systématiquement découpé et biffé tout ou partie des ex-libris qui avaient été apposés sur les pages de titre par les moines mauristes aux XVII^e et XVIII^e siècles⁵². Cet acharnement à faire disparaître ces anciennes marques de possession prouve que Le Marchants de Cambronne avait conscience de commettre un délit en s'emparant de ces livres dans le dépôt littéraire du Bec. Il ne voulait pas que l'on parvienne à identifier où, et dans quelles circonstances, il était parvenu à se les procurer.

Ce qui était un délit en 1800-1801 peut aujourd'hui être perçu comme un sauvetage inespéré. À ce jour, les deux manuscrits médiévaux dont il s'est emparé sont les deux seuls encore présents au Bec en 1791 qui ont été repérés⁵³. En prélevant ces deux volumes dans le dépôt littéraire du Bec, Claude Antoine Le Marchants de Cambronne les a sauvés. Il ignorait, certes, à cette époque, que l'ancienne abbaye serait plus tard victime d'importantes destructions qui causeraient la perte du reste de la bibliothèque monastique ; il savait en revanche que celle-ci, quasiment laissée à l'abandon depuis l'installation des militaires, avait déjà été victime de nombreux pillages⁵⁴. Il est probable que les onze livres imprimés qu'il a aussi emportés – principalement des ouvrages de sciences et des auteurs classiques latins – ont de la même façon été sauvés de la destruction⁵⁵.

51 Il n'a pas eu besoin de le faire pour les manuscrits qui, contrairement aux imprimés, ne possèdent ni les armes gravées du Bec sur leur contreplat supérieur, ni d'ex-libris mauristes.

52 Tantôt l'ensemble de l'ex-libris est découpé, tantôt seul le nom du monastère l'a été. La mention de l'inscription au catalogue (« *catal(ogo) inscript(us)* »), parfois accompagnée d'une date, est généralement conservée.

53 Les trente autres manuscrits identifiés comme provenant avec certitude de l'abbaye du Bec avaient en effet quitté ce monastère avant 1693 (voir la troisième partie de cet article, à paraître dans cette même revue).

54 Voir à ce sujet la lettre que le préfet de l'Eure adresse le 1^{er} messidor an IX (4 juin 1801) au ministre de l'Intérieur (G. NORTIER, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Caen, impr. Caron et Cie, 1966, p. 79 [p. 56]).

55 Toujours présents au Bec en 1800-1801, ces imprimés n'avaient pas été prélevés par François Rever en 1797-1798 pour enrichir la bibliothèque de l'École centrale de l'Eure. Vus les thèmes traités, ils n'auraient pu faire partie des livres « informes et dépareillés sur la religion » prélevés après le 30 novembre 1803 à la demande de l'évêque d'Évreux pour créer la bibliothèque du séminaire de cette ville (sur tout ceci, voir G. NORTIER, *Les bibliothèques médiévales...*, op. cit., p. 78-80 [p. 55-57]).

Les notes ajoutées de sa main dans les deux manuscrits révèlent les motivations de ses vols. C'est le caractère ancien et historique du bréviaire (fig. 8)⁵⁶ qui retient prioritairement son attention⁵⁷. La richesse du décor ne l'a sans doute pas non plus laissé indifférent (fig. 9-11). Le calendrier romain, ouvrant ce volume, pique aussi sa curiosité (fig. 12-13) : la longue description qu'il a ajoutée au début du second volume manuscrit⁵⁸ (ce recueil factice s'ouvre lui aussi avec ce type de calendrier : fig. 14-16), témoigne des efforts réalisés par l'annotateur pour comprendre leur usage⁵⁹. Dans ce dernier recueil, la présence de fragments de comput et des *Annales du Bec* (période 851-1128) a aussi suscité son intérêt (fig. 17-18). C'est donc le caractère à la fois ancien, historique et scientifique de ces ouvrages qui a conduit Le Marchants de Cambronne à les faire entrer dans sa bibliothèque.

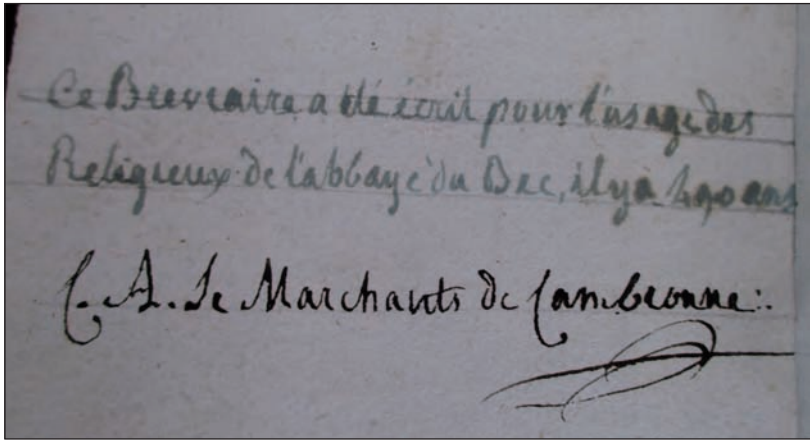


Fig. 8 - Signature et notes de C. A. Le Marchants de Cambronne dans le bréviaire (Laon, Bibl. mun., ms 255, fol. [A]v).

D'autres volumes provenant de l'abbaye du Bec ont sans doute été emportés par Le Marchants de Cambronne. Parvenir à identifier ces manuscrits et ces imprimés parmi les livres aujourd'hui conservés dans le fonds patrimonial de

⁵⁶ Bibl. mun. Laon, ms 255. La note qu'il inscrit avec sa signature au fol. [A]v précise « Ce bréviaire a été écrit pour l'usage des Religieux de l'abbaye du Bec, il y a 490 ans ».

⁵⁷ Le Marchants de Cambronne a en effet ajouté cette note au fol. 584v du manuscrit (fig. 6) : « De l'abbaye du Bec Hellouin en Normandie, à une petite lieue de Brionne, 5 de Pont-Audemer, 9 de Rouen, 9 d'Évreux. Cet(te) abbaye fut fondée en 1034 par Herluin fils de Crespin (sic.) surn(ommé) Ansgotus. Dans des anciens titres on lit : "Notum sit omnibus christianae religionis cultoribus, quod ego abbas Herluinus filius Ansgoti, adstantibus et laudantibus fratribus meis Odone et Rogerio, etc." ». Il s'agit semble-t-il d'un extrait tiré de l'ouvrage de Louis MORERI, *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacré et profane*, Paris, 1743, t. II, p. 128, col. 2.

⁵⁸ Bibl. mun. Laon, ms 38bis.

⁵⁹ Le Marchants de Cambronne indique, au fol. C : « Les quatorze premières pages numérotées en rouge présentent les 12 mois de l'année commençant en janvier et divisés suivant la manière de ce tems (sic.) là, en kalendes, ides et nones » (fig. 19). Suit, au verso, une longue explication sur le contenu de ce calendrier (notamment sur l'usage des embolismes).



Fig. 9 - Décor du bréviaire, Laon, Bibl. mun., ms 255, fol. 239v.

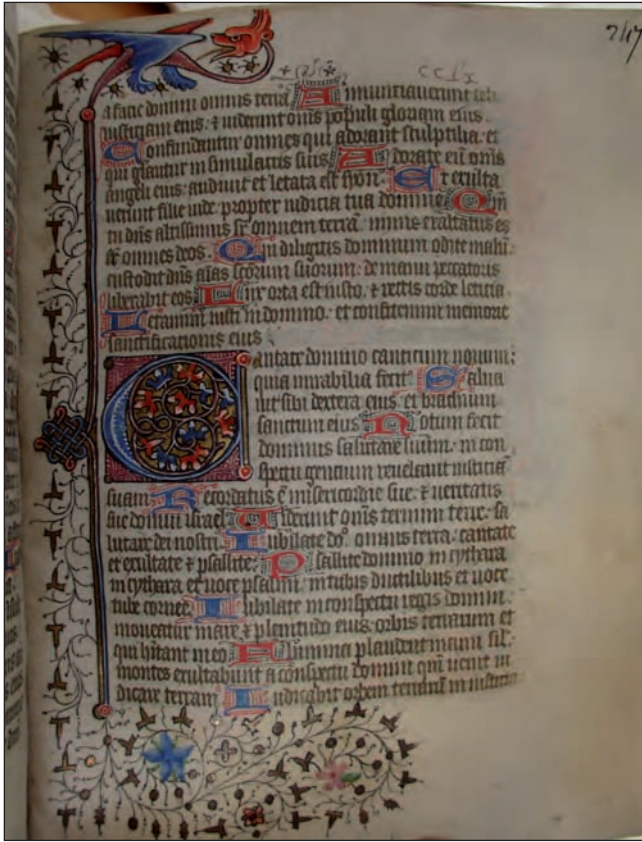


Fig. 10 - Décor du bréviaire, Laon, Bibl. mun., ms 255, fol. 247v.



Fig. 11 - Décor du bréviaire, Laon, Bibl. mun., ms 255, fol. 143r et 284r.

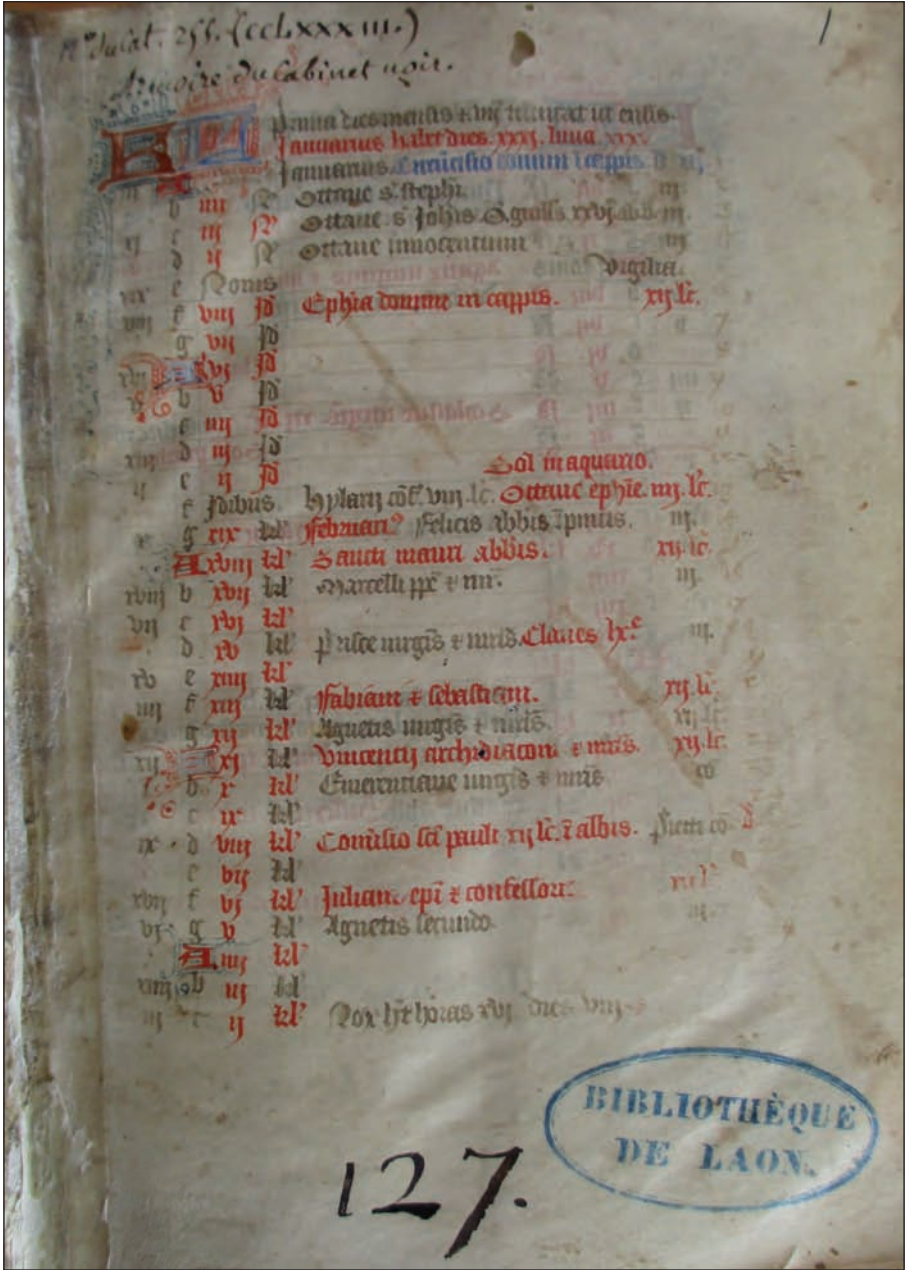


Fig. 12 - Mentions de cotes dans le calendrier liturgique du breviare du Bec (Laon, Bibl. mun., ms 255, fol. 1r, mois de janvier).

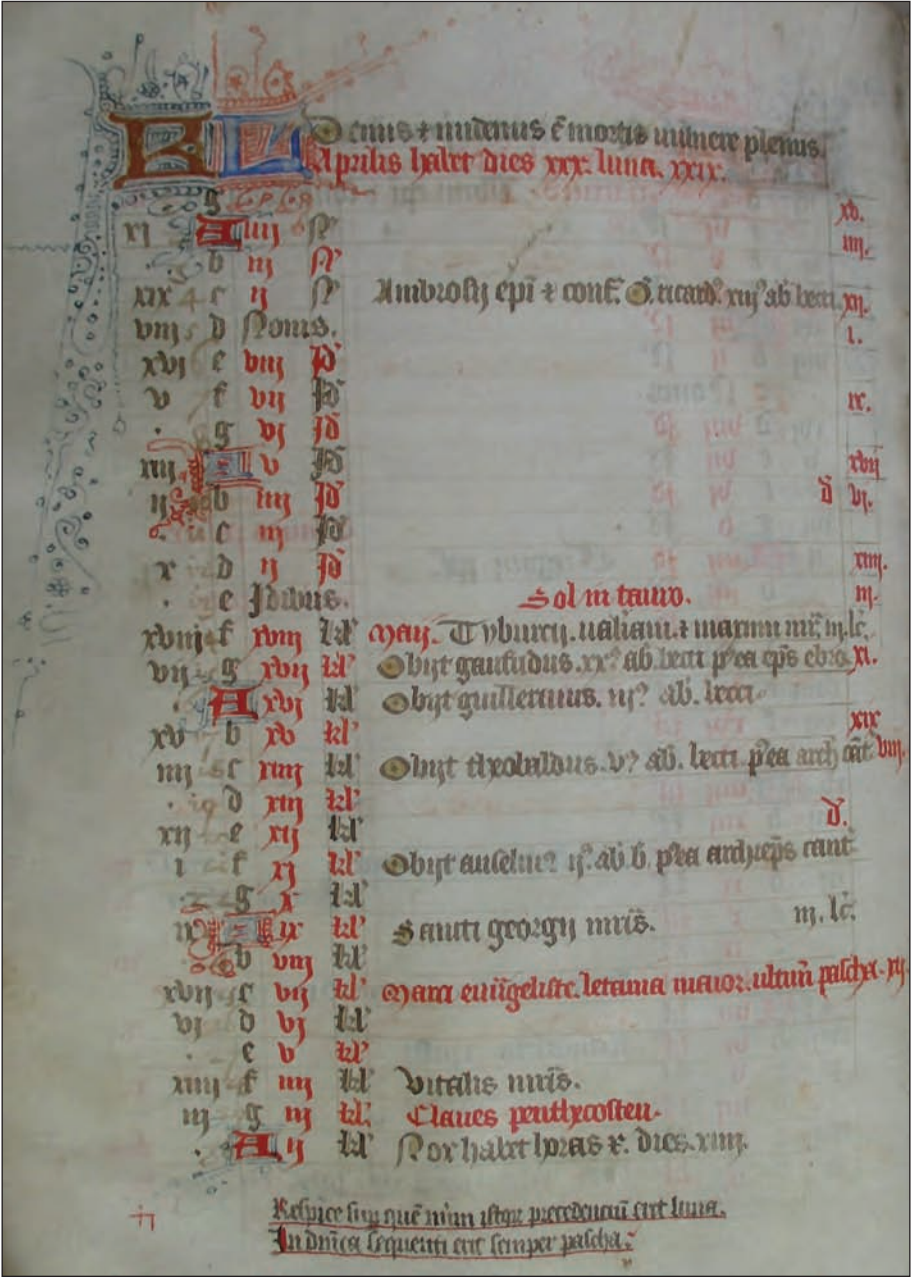


Fig. 13 - Commémorations de cinq abbés du Bec dans le calendrier liturgique du bréviaire du Bec (Laon, Bibl. mun., ms 255, fol. 2v, mois d'avril).

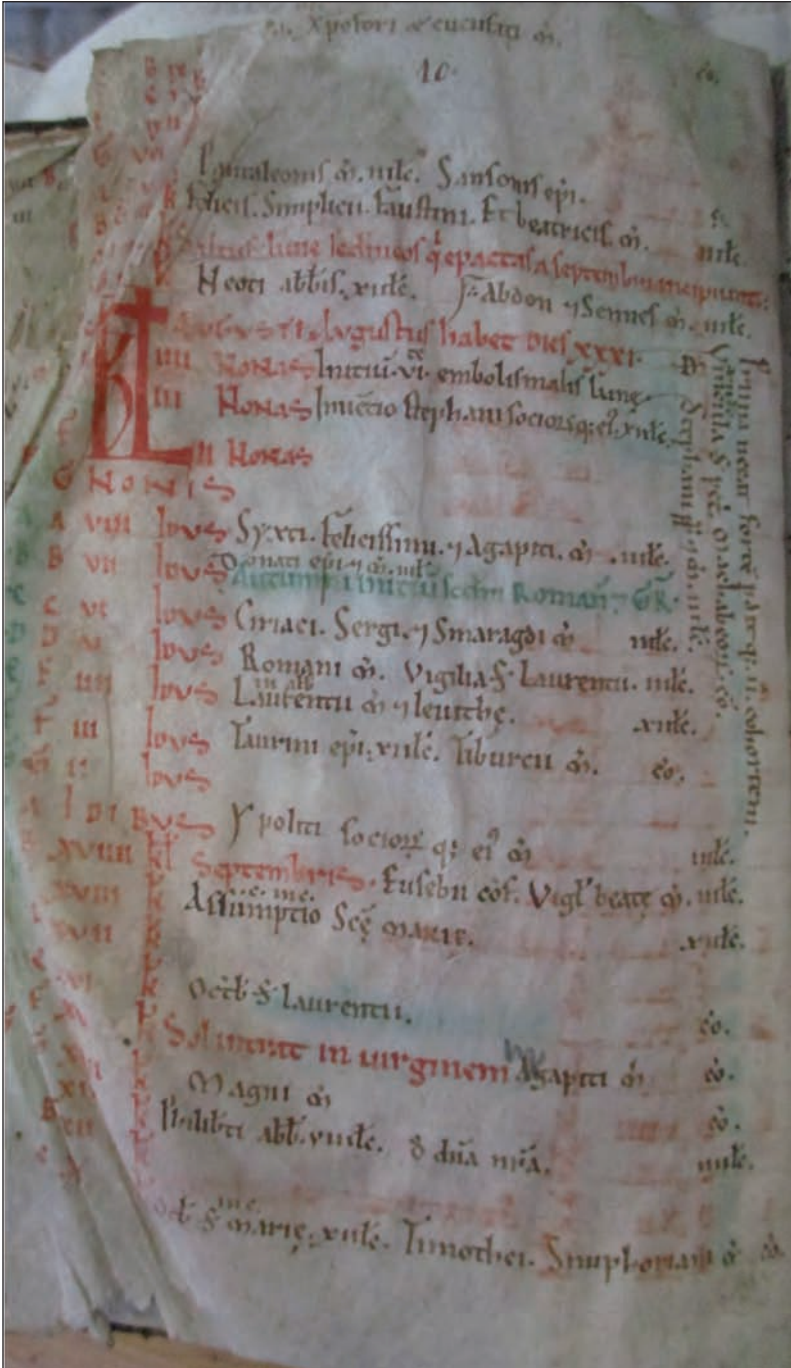


Fig. 14 - Commémoration de saint Neots (31 juillet) dans le calendrier liturgique du breviary du Bec (Laon, Bibl. mun., ms 38 bis, fol. 5v, mois de juillet-août).

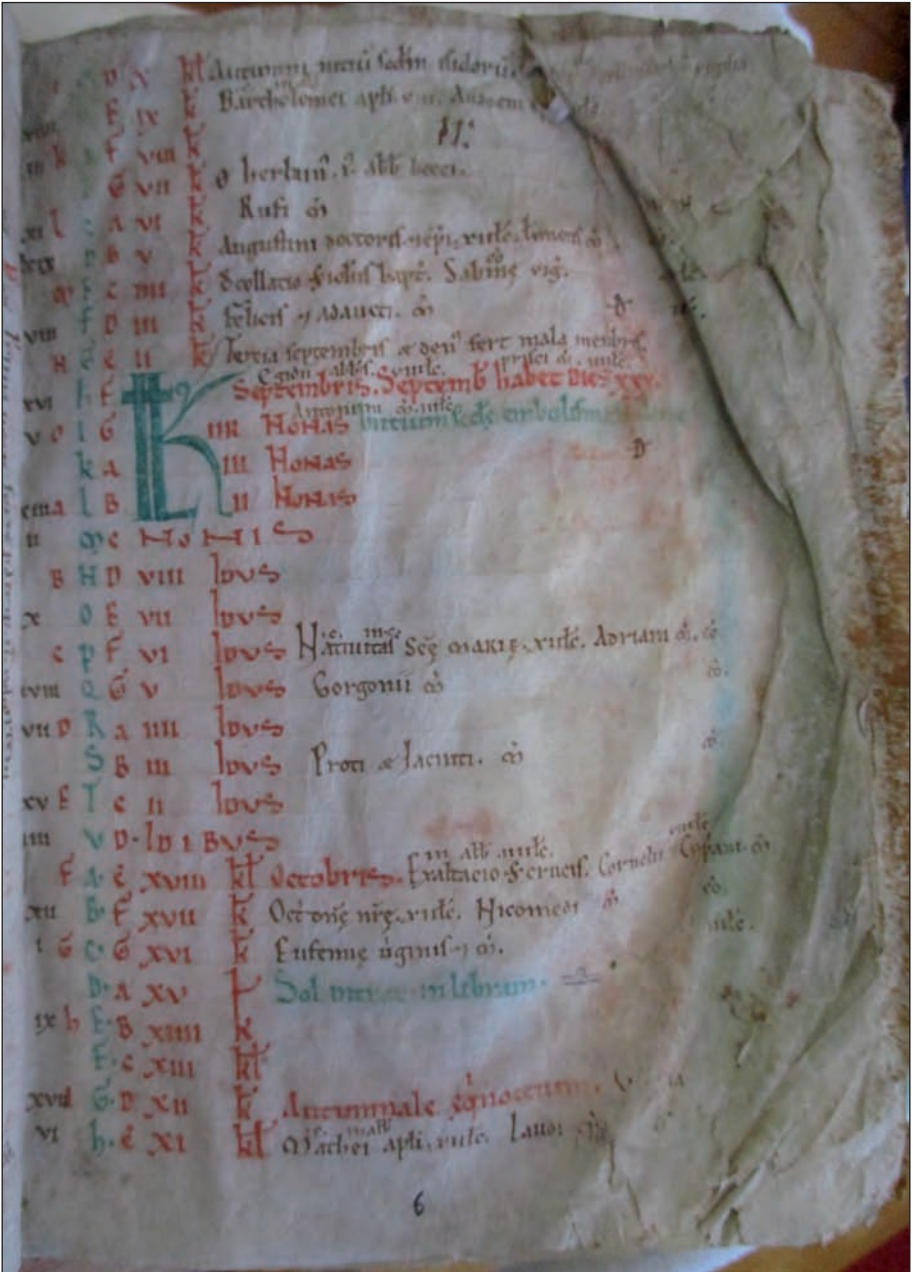


Fig. 15 - Commémoration d'Herluin, fondateur et premier abbé du Bec (26 août) dans le calendrier liturgique du bréviaire du Bec (Laon, Bibl. mun., ms 38 bis, fol. 6r, mois d'août-septembre).

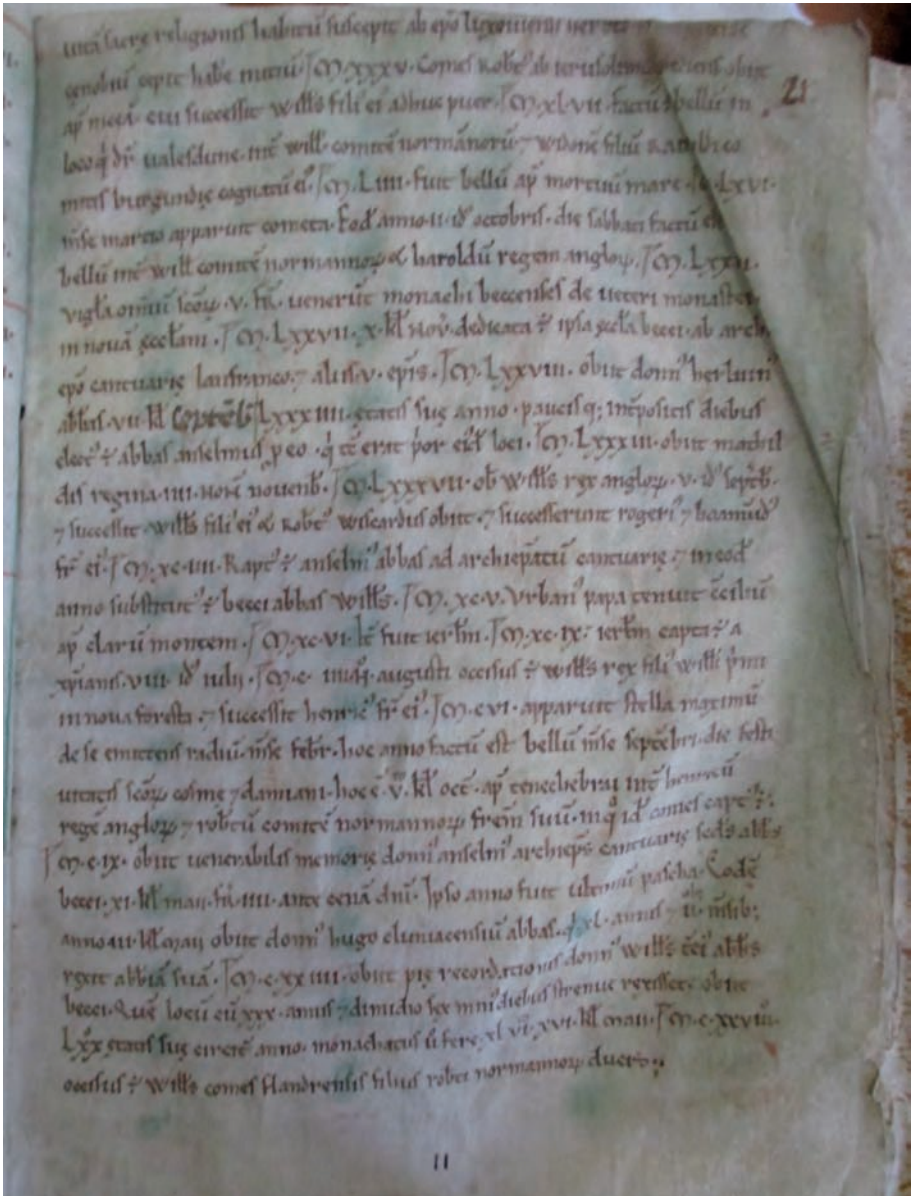


Fig. 18 - Fin des *Annales du Bec* dans le recueil factice Laon, Bibl. mun., ms 38 bis, fol. 11r.

la Bibliothèque municipale de Laon serait à n'en pas douter d'un grand intérêt⁶⁰ : il s'agit en effet de rares vestiges de l'importante bibliothèque monastique du Bec encore attestée dans le procès-verbal dressé le 21 novembre 1791.

CONCLUSION

Claude Antoine Le Marchants de Cambronne a acquis au moins treize livres provenant de la bibliothèque monastique du Bec au cours d'un long séjour effectué du printemps 1800 à l'hiver 1801 dans cette ancienne abbaye bénédictine. Son *Manuel de l'artilleur* révèle qu'il exerçait alors une activité militaire dans ce qui était devenu un dépôt de remotes pour l'armée. Il s'adonnait également en ce lieu – à la belle saison et durant son temps libre – à sa passion pour les plantes et les herbiers, comme le prouvent ses notes insérées dans ses cahiers de botanique⁶¹. La présence au Bec en 1791 de deux volumes manuscrits et de onze volumes imprimés dont Le Marchants de Cambronne s'est emparé en 1800-1801 prouve que le dépôt littéraire du Bec conservait toujours des manuscrits et des imprimés en bon état de conservation huit ans après la fermeture de l'abbaye en octobre 1792. Parmi ces livres, seul le recueil factice constitué de fragments provenant de plusieurs manuscrits médiévaux est en effet très endommagé⁶². La longue note, ajoutée en tête de ce volume vers 1826 par Le Marchants de Cambronne prouve que ce bibliophile n'est pas le responsable de la confection de cet assemblage (fol. C) : « Ce manuscrit, que j'ai depuis 25 ans environ, est dans un plus mauvais état que je l'avois d'abord cru. Il m'a l'air composé de plusieurs débris d'autres manuscrits traitant différentes matières et différens (sic.) sujets [...] » (fig. 19). Cette analyse codicologique est exacte. Il est d'ailleurs peu probable que la réunion de ces fragments sous une même reliure soit le fruit d'une démarche entreprise durant la Révolution, c'est-à-dire à une époque où les livres étaient délaissés par les militaires dans le dépôt littéraire du Bec. Ce recueil semble plutôt être le témoin d'importants dommages subis par la bibliothèque du Bec au cours de son histoire. Il est tentant de mettre son état délabré en rapport avec le pillage du monastère par les Huguenots en 1563 – qui entraîna la dispersion des

60 Pour tenter d'identifier ces manuscrits, Claudia Rabel suggère de s'intéresser à ceux dont l'origine et le possesseur médiéval restent inconnus dans le catalogue de la Bibliothèque municipale de Laon dressé en 2013 par l'IRHT : *Manuscrits datés des bibliothèques de France. II. Laon, Saint-Quentin, Soissons*, dir. D. Muzerelle, Paris, CNRS éditions (Catalogue des manuscrits datés, France, 2), 2013. Certains d'entre eux ont peut-être conservé leur ancienne côte mauriste de Bellaise/Monfaucon (comme c'est le cas de Bibl. mun. Laon, ms 255, qui porte l'ancienne côte 127 en bas de son premier feuillet : cf. fig. 12).

61 Certains livres prélevés au Bec par Le Marchants de Cambronne ont-ils servi à dessécher les 260 plantes cueillies à Rouen, à Évreux et au Bec ? Ces volumes mériteraient peut-être d'être examinés en envisageant cette possibilité.

62 Le bréviaire présente quelques lacunes, causées par le vol de plusieurs feuillets comportant des lettres ornées et des éléments de décor. Hormis la perte de ces feuillets – qu'il faut sans doute placer soit entre 1563 et 1626, soit entre 1792 et 1800 – le reste du manuscrit est très bien conservé.

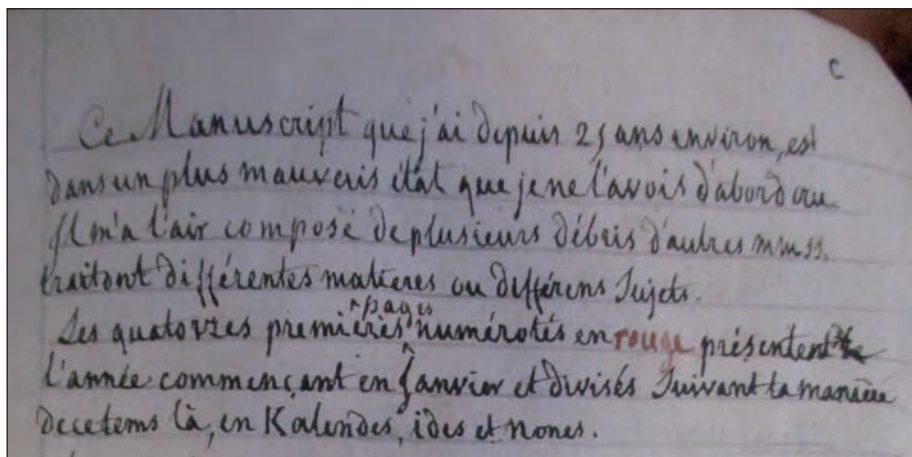


Fig. 19 - Notes de C. A. Le Marchants de Cambronne dans le recueil Laon, Bibl. mun., ms 38 bis (fol. Dv).

religieux – puis avec l’abandon de l’entretien de l’abbaye et de la bibliothèque à partir de cette époque⁶³. Différents témoignages montrent en effet que les moines de la congrégation de Saint-Maur ont trouvé, à leur arrivée en 1626, une bibliothèque en piteux état, et que de nombreux manuscrits étaient déjà perdus ou fortement endommagés à cette époque. Les moines mauristes vont alors s’efforcer de sauver les manuscrits pouvant encore l’être, en recueillant les anciens livres, en les faisant relier, en dressant des inventaires⁶⁴, puis en classant les volumes dans une nouvelle bibliothèque achevée en 1661. C’est aussi à cette époque que des fragments furent envoyés à Saint-Germain-des-Prés. Le catalogue dressé par dom Bellaise en 1693 montre que certains manuscrits, très abîmés, n’avaient pu être que partiellement restaurés⁶⁵. Le faible nombre de volumes décrits dans les deux catalogues médiévaux copiés autour des années 1160⁶⁶ qu’il est possible de retrouver à l’identique dans le catalogue de dom Bellaise de 1693 prouve que les mauristes ont été contraints de réorganiser de façon différente un grand nombre de volumes sauvés du désastre des années 1563-1626. Il est donc vraisemblable que les débris de manuscrits réunis dans le recueil factice soient eux aussi des fragments de manuscrits endommagés à partir de 1563, recueillis par les mauristes après leur arrivée en 1626, puis réunis par eux sous une même reliure au cours du xvii^e siècle. N’étant constitué que de débris informes, ce recueil est difficile à identifier dans les catalogues et les

63 L’abandon de l’abbaye puis le manque d’entretien causèrent d’abord l’effondrement de la nef en 1591, puis l’effondrement de la bibliothèque vers 1624. Les manuscrits furent alors mis à mal par les intempéries, certains étant même abandonnés dans la neige. La première unité codicologique du recueil factice Bibl. mun. Laon, ms 38bis conserve en marge extérieure les stigmates d’une exposition prolongée à l’humidité.

64 Dom Anselme Le Michel et un collègue dressent trois catalogues partiels dès 1640.

65 Sur tout ceci, voir G. NORTIER, *Les bibliothèques médiévales...*, op. cit., 1966, p. 73-74 [p. 50-51].

66 Bibl. mun. Avranches, ms 159, fol. 1-3v.

inventaires de 1693, 1739 et 1791. À y regarder de près, il pourrait néanmoins correspondre au volume initialement décrit sous le numéro 216, qui porte le titre suivant : « *Libellus in quo aliqua de Computo. Initio nonnulla desunt* ».

Cette enquête confirme qu'après la fermeture de l'abbaye, la plupart des livres de l'ancienne bibliothèque monastique restèrent sur place, dans les bâtiments désaffectés, rapidement transformés pour accueillir des chevaux. Ces livres ne présentaient aucun intérêt aux yeux des militaires installés dans l'ancienne abbaye. Imprimés et manuscrits furent entassés dans des bâtiments annexes inutilisés et plus ou moins surveillés. Ils y furent soumis à un pillage progressif, ce qui permit, dans quelques cas rares, d'en sauver quelques-uns, tels les manuscrits et les imprimés que Claude Antoine Le Marchants de Cambronne a pu acquérir. Parmi les hypothèses défendues par les historiens ayant traité de la disparition des livres du Bec, c'est donc la thèse avancée par le frère Antoine Desfarges qui semble la plus fiable et la plus proche de la réalité⁶⁷. En octobre 1792, les manuscrits et les imprimés n'ont donc pas été séparés puis transportés indépendamment dans les chefs-lieux de districts de Bernay et d'Évreux. Il convient de ce fait de rejeter l'idée d'une séparation physique des manuscrits et des livres imprimés, suggérée par le chanoine Porée, puis reprise successivement par Geneviève Nortier et par Dominique Varry⁶⁸. Ce constat permet de mettre fin aux deux légendes s'appuyant sur cette théorie : celle de la destruction de masse des manuscrits dans le dépôt littéraire d'Évreux, où ils auraient été victimes « d'un vandalisme stupide » (thèse défendue par le chanoine Porée) ; celle du vol de masse des manuscrits lors de leur transport à Évreux, commis par des individus peu scrupuleux se livrant à un commerce lucratif durant la Révolution (thèse défendue par Dominique Varry)⁶⁹. Sur la base de ces nouveaux éléments, et en tenant compte de la liste actualisée des manuscrits conservés provenant de l'ancienne abbaye du Bec – qui compte à ce jour 40 volumes, dont 32 certains et 8 moins assurés –, il est possible de reconsidérer la dispersion des manuscrits du Bec du Moyen Âge à nos jours⁷⁰.

67 A. DESFARGES, « La bibliothèque de l'abbaye du Bec-Hellouin et son histoire », *Les amis du Bec-Hellouin*, n° 128, décembre 1999, p. 60.

68 A. PORÉE, *Histoire de l'abbaye du Bec*, Évreux, C. Hérissey, 1901, t. II, p. 554-555 ; G. NORTIER, *Les bibliothèques médiévales...*, *op. cit.*, p. 79 [p. 56] ; D. VARRY, « Aperçu sur les bibliothèques privées de l'Eure confisquées sous la Révolution », *Annales de Normandie*, 45^e année, n° 3, 1995, p. 330 ; D. VARRY, « *Sous la main de la Nation* ». *Les bibliothèques de l'Eure confisquées sous la Révolution française*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2005, p. 41, 119 et 224.

69 Sur tout ceci, voir la première partie de l'article : S. LECOUTEUX, « À la recherche des livres du Bec (première partie) », *op. cit.*, p. 269-271.

70 Ce sera l'objet de la suite de cette contribution, qui paraîtra dans cette même revue.

Résumé

À la recherche des livres du Bec. Deuxième partie: Claude Antoine Le Marchants de Cambronne (1742-1836) - Officier d'artillerie passionné de botanique, Claude Antoine Le Marchants de Cambronne a laissé dans ses papiers diverses notes manuscrites attestant de sa présence au Bec en 1800-1801. L'acquisition par cet érudit et bibliophile picard de manuscrits et de livres imprimés, pour la plupart en bon état, éclaire d'un jour nouveau les dernières heures de l'ancienne bibliothèque monastique. Si quelques imprimés avaient bien été envoyés à Bernay en octobre 1792, la plupart des livres, manuscrits comme imprimés, restèrent sur place au Bec dans l'ancienne abbaye transformée en dépôt de remotes pour l'armée. Ce constat va à l'encontre de la plupart des hypothèses avancées par les historiens depuis les travaux fondateurs du chanoine Porée parus en 1901.

Mots-clés : bibliothèque ancienne - bibliothèque monastique - livres - manuscrits - imprimés - abbaye bénédictine - Le Bec - Bec-Hellouin - collectionneur - botanique.

Abstract

Searching for the books of Bec Abbey. Second part: Claude Antoine Le Marchants of Cambronne (1742-1836) - An artillery officer and botany enthusiast, Claude Antoine Le Marchants of Cambronne left in his papers various handwritten notes attesting to his presence at Le Bec in 1800-1801. The procurement by this scholar and bibliophile of manuscripts and printed books, mostly in good condition, offers a fresh perspective into the last hours of the old monastic library. Although some printed material has been sent to Bernay in October 1792, most of the books, both manuscript and printed, remained on site at the Bec in the former abbey, which later served to keep horses for the army. This is contrary to most hypotheses put forward by historians since the seminal work of Canon Porée published in 1901.

Keywords : ancient library - monastic library - books, manuscripts - prints - Benedictine abbey - Bec - Bec-Hellouin - collector - botany.

Erratum : le texte ci-dessous a malencontreusement été omis dans le numéro précédent en annexe de l'article de Stéphane Lecouteux, « À la recherche des livres du Bec. Deuxième partie : Claude Antoine Le Marchants de Cambronne (1742-1836) ».

Annexe : liste des livres manuscrits et imprimés de l'abbaye du Bec à ce jour identifiés à la Bibliothèque municipale de Laon

Catalogues utilisés dans les descriptions qui suivent

Catalogues de livres manuscrits :

. Cat. Mss. 1693 B (brouillon du catalogue de dom Julien Bellaise, dressé en 1693 ; titres ajoutés : « *Mon[aste]rii Beccensis* » et « *Mss Becci* ») : BnF, ms lat. 13068, fol. 42r-60 et 65v¹.

. Cat. Mss. 1693 C (copie du catalogue de dom Julien Bellaise de 1693, sous le titre « *Catalogus codicum manuscriptorum monasterii B(eatae) M(ariae) de Becco Helluini, ordinis s(ancti) Benedicti, congregatione s(ancti) Mauri, anno d(omi)ni 1693 collectus et ordinatus* ») : BnF, ms lat. 13074, fol. 178r-195v².

. Cat. Mss. 1739 (catalogue édité par dom Bernard de Montfaucon en 1739, sous le titre « *Catalogus codicum manuscriptorum monasterii B(eatae) M(ariae) de Becco* ») : B. de MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, 1739, t. II, p. 1250-1256³.

. Cat. Mss. 1791 (catalogue joint au procès-verbal du 21 novembre 1791, sous les titres « *Catalogus codicum manuscriptorium Monasterii Beccensis* » [fol. 129r] et « *Catalogus codicum manuscriptorum monasterii B(eatae) Mariae de Becco vulgo de Becco-Herluini* » [fol. 130r]) : Arch. dép. Eure, 47 J 173 [ancien Société libre de l'Eure, ms F n° 12], fol. 129r-134v⁴.

1 Je tiens à remercier Frédéric Duplessis, qui m'a signalé l'existence de ce catalogue, inconnu de Geneviève Nortier, lors du séminaire d'Histoire des bibliothèques anciennes (séance du 30 novembre 2018).

2 Cette copie du catalogue de 1693 a été réalisée avant 1713, comme l'atteste le premier système de foliotage apposé par Montfaucon avant cette dernière date (je tiens à remercier Jérémy Delmulle et Frédéric Duplessis, qui m'ont communiqué cette information).

3 Les n° 3-28 ont été réunis sous le titre global « *Glossarum in Scripturam, ms quamplurimi* ».

4 Plusieurs feuillets manquent (la description des manuscrits n° 1-36, 73-132 et 208-225 subsiste ; la description des manuscrits n° 37-72 et 133-207 est perdue). Ce catalogue a fait l'objet de remaniements : surcharge de certaines cotes primitives, textes biffés, etc.

Catalogues de livres imprimés :

. Cat. Impr. 1693 (catalogue dressé en 1693, sous le titre « *Catalogus bibliothecae monasterii B(eatae) M(ariae) Beccensis, anno MDCXCIII, secundum materiarum ordinem dispositus* ») : Bibl. mun. Évreux, L. 105.

. Cat. Impr. 1791 (catalogue joint au procès-verbal du 21 novembre 1791, sous le titre « *Catalogus bibliothecae Beccensis, secundum ordinem materiarum dispositus, cum appendice authorum* ») : Arch. dép. Eure, 47 J 173 [ancien Société libre de l'Eure, ms F n° 12], fol. 4r-128v.

Liste des livres manuscrits identifiés (classement par cote actuelle croissante)

[1.] Recueil composite de pièces diverses : fragments de comput, de liturgie et de musique (XII^e-XIV^e s.)

Mentions dans les catalogues : Cat. Mss. 1693 B, fol. 58v, n° 216 ? (inscrit sous le titre « *Aliqua de Computo. Initio mutila* », format in-4°) ; Cat. Mss. 1693 C, fol. 195v, n° 216 ? (inscrit sous le titre « *Libellus in quo aliqua de Computo. Initio nonnulla desunt* », format in-4°) ; Cat. Mss. 1739, n° 216 ? (inscrit sous le titre « *Libellus in quo aliqua de Computo. Initio nonnulla desunt* ») ; Cat. Mss. 1791, fol. 134v [ancien p. 24], n° 217 ? [corrigé postérieurement en n° 218] (inscrit sous le titre « *Libellus in quo aliqua de Computo. Initio nonnulla desunt* », format in-4°).

Armes gravées de l'abbaye du Bec : absentes.

Ex-libris de l'abbaye du Bec : absent.

Calendrier liturgique à l'usage de l'abbaye du Bec : fol. 2-8 (premier tiers du XII^e s.).

Annales du Bec : fol. 10v-11 (premier tiers du XII^e s.).

Signature : C. A. Le Marchants de Cambronne (fol. Dv), avec la date 1801.

Notes de Le Marchants de Cambronne : fol. C-Cv (vers 1826) et fol. Dv (en 1801).

Cote Le Marchants de Cambronne : A. R.3 n.31 [Armoire A, Rangée 3, n° 31 ?]

Cote Montfaucon : absente.

Cote actuelle : 38bis.

[2.] Bréviaire à l'usage des moines du Bec (XV^e s., vers 1420)

Mentions dans les catalogues : Cat. Mss. 1693 B, fol. 50v, n° 127 (inscrit sous le titre « *Breviarum ad usum monasterii Beccensis* », format in-8°) ; Cat. Mss. 1693 C, fol. 189r, n° 127 (inscrit sous le titre « *Breviarum optima notae ad usum monasterii Beccensis* », format in-8°) ; Cat. Mss. 1739, n° 124-127 (inscrit sous le titre groupé « *Missalia & Breviarum* ») ; Cat. Mss. 1791,

fol. 133v [ancien p. 14], n° 127 [corrigé en n° 128 lors de l'inventaire de 1791] (inscrit sous le titre « *Breviarium optimae notae ad usum monasterii Beccensis. Scriptum post mortem Guillelmi de Beuzeville xxiii abbatis Becci, qui obiit anno 1388* », format in-8°).

Titre mauriste : « *Breviarium optimae notae ad usum monasterii Beccensis : scriptum fuit post mortem Guillelmi de Beuzeville, xxiii abbatis Becci ; qui obiit anno 1388* » (fol. B).

Armes gravées de l'abbaye du Bec : absentes.

Ex-libris de l'abbaye du Bec : absent.

Calendrier liturgique à l'usage de l'abbaye du Bec : fol. 1-6v (vers 1420 ; mention de nombreux obits d'abbés).

Signatures : C. A. Le Marchants de Cambronne (fol. [A]v) et A. Cambronne (fol. 584v), avec la date 1800.

Notes de Le Marchants de Cambronne : fol. [A]v et 584v.

Cote Le Marchants de Cambronne : absente (mention « Armoire du cabinet noir » au fol. 1).

Cote Montfaucon : 127 (fol. 1).

Ancienne cote : CCLXXXIII (fol. 1).

Cote actuelle : 255 (fol. 1).

Liste des livres imprimés identifiés (classement par année d'édition croissante)

[1.] **Rudolf Agricola, *De Inventione dialectica libri tres, cum scholiis Joannis Matthaei Phrissemii*, Paris, Simonem Colinaeum, 1529.**

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section N⁵, p. 243, n° 18 ; Cat. Impr. 1791, section S⁶, fol. 107v.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : autrefois présentes, découpées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : autrefois présent, découpé (page de titre).

Signature : C. A. Le Marchants de Cambronne (page de titre).

Cote Le Marchants de Cambronne : A. R.1 n.14 [Armoire A, Rangée 1, n° 14 ?] (page de titre).

Ancienne cote : 46 in-8° (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVI B BL (contreplat supérieur).

[2.] **M. T. Ciceron, *De Optimo genere oratorum. Scholiis Leodegarii a Quercu, recens ab ipso locupletatis et annotationibus Petri Salomonis Constantinatis, illustratum*, Paris, Thomae Richardi, 1558.**

5 La section N du Cat. Impr. 1693 correspond à « *Philosophi* ».

6 La section S du Cat. Impr. 1791 correspond à « *Mathematici et philosophi, tum antiqui, tum recentiores* ».

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section S⁷, p. 330, n° 2 ; Cat. Impr. 1791, section X⁸, fol. 122r⁹.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : conservées complètes (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « *Ex libris monasterii* [mots découpés]. Catal(ogo) inscript(us) » (page de titre).

Signature : C. A. Le Marchants de Cambronne (page de titre).

Cote Le Marchants de Cambronne : A. R.1 n.13 [Armoire A, Rangée 1, n° 13 ?] (page de titre).

Ancienne cote : 18 in-8° (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVI A BL (contreplat supérieur).

[3.] **Q. Ennius, *Poetae vetustissimi quae supersunt fragmenta, ab Hieronymo Columna, Conquisita disposita et explicata ad Ioannem filium, Neapoli, Jo. Jacobum Carlinum et Antonium Pacem, 1590.***

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693 (non trouvé) ; Cat. Impr. 1791, section X, fol. 119v.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : conservées, avec mitre et crosse découpées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « [mots découpés]. Catal(ogo) inscript(us) » (page de titre).

Signature : C. A. Le Marchants de Cambronne (page de titre).

Cote Le Marchants de Cambronne : « [mots découpés]30 » (page de titre).

Ancienne cote : B 275 in-8° (page de garde).

Cote actuelle (provisoire) : XVI B BL (page de garde).

[4.] **Jean Kepler, *De Stella nova in pede serpentarii, et qui sub ejus exortum de novo iniiit trigono igneo. Libellus astronomicis, physicis, metaphysicis, meteorologicis & astrologicis disputationibus, Pragae, Pauli Sessii, 1606.***

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693 (non trouvé) ; Cat. Impr. 1791, section S, fol. 107v.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : autrefois présentes, découpées et arrachées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « [mots découpés]. Catal(ogo) inscript(us) » (page de titre).

Signature : C. A. Le Marchants de Cambronne (page de titre).

Cote Le Marchants de Cambronne : A. R.1 n.?. [Armoire A, Rangée 1, n° ?] (page de titre).

Ancienne cote : 100 in-8° (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVII B SA (page de garde).

7 La section S du Cat. Impr. 1693 correspond à « *Oratores et poetae* ».

8 La section X du Cat. Impr. 1791 correspond à « *Oratores et poetae* ».

9 Décrit au sein d'un lot de 18 livres des œuvres oratoires de Cicéron (en haut de page, livres réunis sous l'année 1757).

[5.] **Didier Henrion, *Les Quinze livres des éléments géométriques d'Euclide*, Paris, Isaac Dedin, 1632.**

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section P¹⁰, p. 268, n° 7 ; Cat. Impr. 1791, section S, fol. 108r.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : conservées complètes (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « [mots découpés] 1666. Catal(ogo) inscript(us) » (page de titre).

Signature : C. A. Le Marchants de Cambronne (page de titre).

Cote Le Marchants de Cambronne : A. R.3 n.27 [Armoire A, Rangée 3, n° 27 ?] (page de titre).

Ancienne cote : 58 in-8° (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVII B SA (page de garde).

[6.] **Jean-Baptiste Van Helmont, *Ortus medicinae, id est initia physicae inaudita. Progressus medicinae novus, in morborum ultionem, ad vitam longam*, Amsterodami, Ludovicum Elzevirium, 1652.**

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section O¹¹, p. 258, n° 5 ; Cat. Impr. 1791, section R¹², fol. 101v.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : autrefois présentes, découpées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « [mots découpés]. catal(ogo) inscript(us) » (page de titre).

Signature : C. A. Le Marchants de Cambronne (page de titre).

Cote Le Marchants de Cambronne : A. R.1 n.16 [Armoire A, Rangée 1, n° 16 ?] (page de titre).

Ancienne cote : 167 in-8° (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVII B SA (page de garde).

[7.] **William Harvey, *Exercitationes de generatione animalium, quibus accedunt quaedam de partu de membranis ac humoribus uteri et de conceptione*, Amstelaedami, Ioannem Ravesteynium, 1662**

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section N, p. 251, n° 25 ; Cat. Impr. 1791, section R, fol. 102r.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : autrefois présentes, découpées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « [mots découpés] 1669. Catal(ogo) inscript(us) » (page de titre).

Signature : C. A. Le Marchants de Cambronne (dos de la page de titre).

10 La section P du Cat. Impr. 1693 correspond à « *Mathematici, Astrologi & Cosmographi* ».

11 La section O du Cat. Impr. 1693 correspond à « *Medici* ».

12 La section R du Cat. Impr. 1791 correspond à « *Historia naturalis et qui de medicina, anatomia, Pharmacia et chymica scripserunt* ».

Cote Le Marchants de Cambronne : B. R.7 n.11 [Armoire B, Rangée 7, n° 11 ?] (dos de la page de titre).

Ancienne cote : B 20 nain (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVII A SA (page de garde).

[8.] **Robert Boyle, *Opera varia, quorum posthac exstat catalogus, Genevae, Samuelem de Tournes, 1680.***

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section N, p. 244, n° 32 ; Cat. Impr. 1791, section S, fol. 107v.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : autrefois présentes, découpées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « ex libris [mots découpés] 1684. catal(ogo) inscript(us) » (page de titre).

Signature : absente.

Cote Le Marchants de Cambronne : absente.

Ancienne cote : 59bis in-8° (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVII B SA (page de garde).

[9.] **Robert Boyle, *Experimenta et considerationes de coloribus, [...], Genevae, Samuelem de Tournes, 1680.***

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section N, p. 244, n° 32 ; Cat. Impr. 1791, section S, fol. 107v.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : autrefois présentes, découpées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « Ex libris [mots découpés] 1684. Catal(ogo) inscript(us) » (page de titre).

Signature : absente.

Cote Le Marchants de Cambronne : absente.

Ancienne cote : 59bis in-8 (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVII B SA (page de garde).

[10.] **Claude Perrault, *Essais de physique, ou Recueil de plusieurs traittez touchant les choses naturelles, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1680, tome I.***

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section N, p. 252, n° 52 ; Cat. Impr. 1791, section S, fol. 113r.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : autrefois présentes, découpées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « Ex libris monasterii [mot découpé] s(an)cti Benedicti ord(inis) s(an)cti Mauri cong(regationis). Catal(ogo) inscript(us) 1680 » (page de titre).

Signature : C. A. Le M. de Cambronne (page de titre).

Cote Le Marchants de Cambronne : B. R.6 n.106 [Armoire B, Rangée 6, n° 106 ?] (page de titre).

Ancienne cote : B 513 in-8° (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVII A SA (contreplat supérieur).

[11.] **Claude Perrault, *Essais de physique, ou Recueil de plusieurs traites touchant les choses naturelles*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1680, tome II.**

Mentions dans les catalogues : Cat. Impr. 1693, section N, p. 252, n° 52 ; Cat. Impr. 1791, section S, fol. 113r.

Armes gravées de l'abbaye du Bec : autrefois présentes, découpées (contreplat supérieur).

Ex-libris de l'abbaye du Bec : « Ex libris monasterii [mot découpé] s(an)cti Benedicti ord(inis) s(an)cti Mauri cong(regationis). Catal(ogo) inscript(us) 1680 » (page de titre).

Signature : C. A. Le M. de Cambronne (page de titre).

Cote Le Marchants de Cambronne : B. R.6 n.106 [Armoire B, Rangée 6, n° 106 ?] (page de titre).

Ancienne cote : B 513bis in-8° (contreplat supérieur).

Cote actuelle (provisoire) : XVII A SA (contreplat supérieur).